

# repères dans le paysage agricole français

## Commémoration du 250<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie d'agriculture de France

### Intervention en clôture de la deuxième séance<sup>1</sup>

Marion Guillou

Présidente directrice générale de l'Institut national de la recherche agronomique

Messieurs les Présidents,  
Monsieur le Secrétaire perpétuel,  
Chers collègues,

Notre société attend de la recherche des outils de compréhension, des réponses pour éclairer les choix, des solutions pour faire face aux problèmes, mais se montre aujourd'hui plus méfiante qu'hier sur l'innocuité et l'utilité des innovations, plus critique sur les transformations du monde associées à ces innovations, plus exigeante vis-à-vis de la recherche, notamment vis-à-vis de la recherche publique.

Aux différentes échelles de nos institutions, cela suppose une lucidité et une attention accrues pour définir nos orientations de recherche, nos pratiques, nos modes d'organisation et nos relations avec les différentes composantes de la société.

L'histoire de nos institutions et des recherches qui les ont animées nous invite à prendre conscience que de tels choix sont nécessairement liés à un contexte socio-économique et politique, mais aussi à des débats d'idée et des visions du monde.

Guy Paillotin parlait de lien ou d'opposition entre l'INRA des villes et l'INRA des champs. Aujourd'hui, comme nous l'a dit Pierre Taberlet, nous avons parlé de biodiversité ordinaire par opposition avec la biodiversité extraordinaire.

Ainsi, pour revenir au sujet de ce colloque, les prémices de la recherche publique nationale

sur l'amélioration des plantes ont été marquées dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle par des débats entre mendéliens et tenants de l'hérédité acquise et par l'émergence d'un tissu professionnel d'acteurs spécialisés dans la sélection et l'amélioration des plantes. Le concept de variété a peu à peu pris forme dans ce contexte. La définition qu'en a proposée finalement Jean Bustarret en 1944 constitue une norme qui a été à la fois le cadre de travail des scientifiques pendant des décennies et le concept pivot de l'organisation socio-économique pour l'amélioration des plantes. Mais cette norme est discutée voire contestée, par certains qui souhaitent donner plus de place à d'autres approches basées sur les gènes ou bien sur les variétés-populations. Enfin les controverses sur les OGM montrent que les innovations ne sont pas seulement perçues par nos concitoyens en fonction des avantages et inconvénients directs liés à leur utilisation, mais aussi en fonction des transformations du monde auxquelles elles sont associées et en fonction des représentations du vivant qu'elles viennent conforter ou bousculer.

Nos recherches s'inscrivent donc dans ce que Dominique Pestre appelle un « régime de production des savoirs » et elles produisent également – c'est un objectif nécessaire et revendiqué de la recherche finalisée – un impact sur notre société. De fait, les recherches sont réalisées « en société ».

1. Séance du 22 mars 2011 intitulée « Sur les traces des domestications et des migrations en agriculture », Académie des sciences, 23 Quai de Conti, Paris.



Enfin elles sont confrontées à une tension entre les exigences d'une organisation de la science qui se joue de plus en plus à l'échelle mondiale et des revendications visant à la reconnaissance d'autres formes de savoirs, savoirs empiriques ou profanes acquis en-dehors d'une démarche scientifique et du système collectif de validation des connaissances scientifiques, et souvent plus locaux et localisés.

Dans ce contexte, nous avons en tant qu'acteurs de la recherche publique agronomique une triple responsabilité :

- contribuer aux trajectoires à venir en étant actif dans les enceintes où elles se dessinent et en y portant des valeurs, notamment des valeurs de partage des connaissances et des ressources. Si les dispositifs de partenariat que nous construisons ou auxquels nous participons sont évidemment le résultat perfectible de compromis entre différents acteurs, ils expriment néanmoins cette ambition. C'est ainsi que l'INRA défend le certificat d'obtention végétale sur les plantes, qui permet une appropriation collective du progrès génétique, et c'est de la même façon que nous participons à un dispositif d'évaluation génomique des vaches laitières co-construit avec les acteurs coopératifs de la sélection animale.

- conduire des recherches « de type bien public » en produisant des connaissances et en contribuant à des innovations qui ne seraient pas produites par les seuls effets du marché. L'INRA a ainsi maintenu de façon volontariste des recherches en génétique du pois. De la même façon,

nous devons veiller à ce que les connaissances acquises via la génomique sur deux ou trois espèces majeures soient transférées vers d'autres espèces qui suscitent moins d'investissements privés.

- assurer un dialogue ouvert et pluriel avec les différentes composantes de la société, expliciter nos choix et explorer de nouvelles pistes pour le dialogue science-société.

Enfin et surtout, nous devons entretenir par des voies multiples l'état de conscience nécessaire pour conjuguer science et humanité. Cela suppose des réflexions d'ordre éthique, des réflexions sur nos pratiques et une mise en perspective des idées et des recherches. Cette séance sur les traces des domestications et des migrations en agriculture y contribue, offrant, par quelques exemples, un magnifique panorama de recherches et de résultats, et en même temps matière à réflexion sur l'évolution .

Ces recherches illustrent magnifiquement l'indisciplinarité dont Jean-Marie Legay a fait l'éloge<sup>2</sup>. L'indisciplinarité qui pourrait être le symbole de ce 250<sup>e</sup> anniversaire de l'Académie d'agriculture, l'intelligence au service de la solidarité comme le disait Bernard Saugier en lançant les célébrations d'anniversaire ■

2. Legay J.M., 1986. Quelques réflexions à propos d'écologie. Défense de l'indisciplinarité, *Acta Oecologica* 7, 4, 391-398.